

pour lui tous les cœurs : on lui remit les églises, et l'on chassa l'usurpateur Lucius, qui alla solliciter la vengeance de la cour ; mais on y avait de tout autres soucis.

Les troupes que l'empereur, arrivé depuis peu à Constantinople, avait envoyées en avant contre les Goths, sous la conduite du comte Trajan, venaient d'être battues, accablées par le nombre prodigieux des ennemis. Il ôta le commandement à ce brave et digne chef, à qui il n'épargna point les reproches les plus injurieux, pas même celui de lâcheté. Mais Trajan, catholique vertueux et d'une foi aussi vive que pure, lui répondit courageusement : « Ce n'est pas moi, seigneur, qui ai perdu la victoire, elle » était humainement impossible ; c'est vous qui l'avez procurée à » nos ennemis, en tournant vers eux le secours du Tout-Puissant » irrité par l'oppression de ses vrais adorateurs ¹. » Les généraux Arinthée et Victor, également religieux et grands hommes de guerre, appuyèrent fortement ce discours. Le prince, à qui jamais ils n'avaient été plus nécessaires, prit le parti de dissimuler. Il rassembla toutes ses troupes, et à leur tête il quitta Constantinople le 11 juin 378.

La cellule d'un solitaire renommé pour sa sainteté et ses miracles se rencontrait sur la route de l'empereur. Isaac, c'était le nom du saint homme, le voyant passer, lui cria : « Où allez-vous, » seigneur, après avoir fait la guerre au Fils de Dieu et allumé sa » vengeance ? C'est lui qui a suscité contre vous les Barbares. » Faites réparation à sa gloire : autrement vous allez périr avec » votre armée. » L'empereur répondit froidement : « Je reviendrai » confondre ta prophétie, et te faire subir la mort due à tes im- » postures. » Sur-le-champ il donne ordre qu'on tienne le solitaire emprisonné jusqu'à son retour. « J'y consens, repartit Isaac en » élevant la voix encore davantage : faites-moi mourir, si l'évène- » ment me convainc de mensonge ². »

Valens s'avança jusqu'auprès d'Andrinople, non loin de Nicée en Thrace, lieu malheureusement célèbre par le symbole que les Ariens y avaient fait signer aux députés du concile de Rimini ³. La bataille s'engagea le neuvième du mois d'août. Les Romains y perdirent les deux tiers de leurs troupes. L'empereur y périt lui-même. On ne retrouva point son corps, mais il passa pour constant, qu'ayant été blessé d'une flèche, on le transporta à quelque distance, dans une cabane à laquelle les ennemis mirent le feu sans savoir qui s'y trouvait. De cet asile funeste, il n'échappa qu'un de ses gardes, qui sauta par une fenêtre, et rapporta cette

¹ Theod. IV, 33 — ² Soz. VI, 40. — ³ *Ibid.* c. ult.